JEAN DUBUFFET

(1901-1985)

Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Jean Dubuffet a profondément renouvelé la relation entre art et langage en s'opposant à la normalisation des formes culturelles visuelles et linguistiques. Très tôt, il rejette les hiérarchies esthétiques et les usages dominants de la langue, au profit d'une expression libérée des cadres académiques. L'écriture occupe chez lui une place centrale comme matière brute, instinctive, proche du griffonnage, du cri ou de la parole intérieure.

Ses œuvres intègrent des signes, des mots et des pseudo-écritures qui évoquent autant l'écriture enfantine que des langues inventées. Cette recherche entre en résonance avec Antonin Artaud, pour qui le langage devait être arraché à ses usages rationnels afin de retrouver une intensité vitale, corporelle. Dubuffet entretient également un dialogue fécond avec Jean Paulhan, figure majeure de la réflexion sur la langue, les clichés et les mécanismes de légitimation culturelle.

En valorisant l'« art brut », Dubuffet défend une langue issue de la marge et du non-savoir. Chez lui, écrire, dessiner ou peindre relèvent d'un même geste : réinventer une langue primitive, indisciplinée, capable de restituer le réel sans le soumettre à l'ordre du discours.

Cette réflexion trouve une traduction explicite dans les œuvres issues du cycle de *L'Hourloupe*. Dubuffet y élabore un vocabulaire de formes cloisonnées, répétables et combinables, constituant une grammaire visuelle. Certaines pièces, comme *L'Algèbre de l'Hourloupe,* assument cette dimension systémique : les figures y fonctionnent comme des unités élémentaires, comparables à des lettres ou à des signes, dont le sens réside dans la relation et la combinaison. Le langage devient alors un jeu de structures ouvertes, où le sens émerge de l'usage plutôt que d'un message préétabli.

By opposing an excessive standardisation of visual and linguistic cultural forms, Jean Dubuffet profoundly renewed the relationship between art and language. Early on, he rejected aesthetic hierarchies and the dominant usages of language, preferring a form of expression set free from academic frameworks. Writing is central to his work, it provides an instinctive raw material—scrawl-like markings that seem to be shouting out or expressing an inner monologue.

His works incorporate signs and symbols, words and pseudo-writings evocative of a child's handwriting or an imaginary language. This research resonates with Antonin Artaud, for whom language—if it was to regain a vital, physical intensity—had to be wrested from its rational usage. Dubuffet also maintained a fruitful dialogue with Jean Paulhan, a key figure known for his reflections on the subject of language, clichés and the mechanisms of cultural legitimation.

By advocating "art brut", Dubuffet was defending an emancipated form of language born of marginality and non-knowledge. In his work, writing, drawing and painting stem from the same gesture: a desire to reinvent an undisciplined, primitive language that is capable of rendering reality without submitting it to the order of discourse.

These reflections are particularly explicit in the works that comprise *L'Hourloupe.* In this cycle, Dubuffet develops an artistic vocabulary of compartmentalised, repeatable forms that could be combined together to constitute a visual grammar. Some works, such as *L'Algèbre de l'Hourloupe,* embrace this systemic dimension: its figures act as elementary units comparable to letters or symbols whose meaning lies in relations and combinations. Language becomes a play of open structures in which meaning emerges from usage rather than from a pre-established message.

Jean Dubuffet
L'Algèbre de l'Hourloupe, 1968
52 figures extrapolaires • 52 extrapolar figures
138 × 128 cm
Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne